

La couche est pleine, Monsieur Mattei.

Les Américains ont Donald Rumsfeld et George W. Bush.

Nous, généralistes français, nous vous avons, Monsieur Mattei.

Vous m'excuserez de ne pas utiliser les termes de confraternité en usage dans la profession, mais franchement, nous ne faisons pas le même métier.

D'ailleurs, ne l'aviez vous pas expliqué vous-même en direct à la télévision, il y a quelques mois, à « Cent minutes pour convaincre » (Souvenez-vous, ce n'est pas si lointain, c'était avant votre gestion de la crise de cet été et vos projets de libéralisation de l'hôpital public, de nombreux média croyaient tenir en vous un bon sujet), vous l'aviez expliqué en termes clairs : « Un généraliste, c'est 20 euros, un pédiatre, c'est 22 euros et demi. Et bien, je suis pédiatre : quand vous faites une consultation à un nourrisson, il faut l'appivoiser, vous le déshabillez, généralement, il faut, bon, il y a plusieurs couches. A ce moment là il se met à faire pipi, vous le nettoyez, vous l'examinez, il braille, vous n'entendez rien, vous y revenez. Ca dure deux fois plus longtemps qu'une consultation normale. Or pendant ce temps là, le généraliste, il fait deux consultations à 20 euros... »

Tout était dit de votre vision, ou de votre totale absence de vision, de la médecine générale : de petits mercenaires lancés dans la course à l'acte, qui ne déshabillaient pas les nourrissons et n'aidaient pas leurs vieux patients à se rhabiller.

Nous eûmes la canicule, je n'y reviens pas, vous fûtes d'une élégance rare en pointant la responsabilité des familles puis celle des généralistes, à nouveau, quand toute votre action consiste à faire passer en douceur le démantèlement de notre système de soins solidaire en introduisant à l'hôpital l'intéressement aux bénéfiques et la rentabilité, en rendant plus difficile l'accès aux soins des étrangers au prétexte de responsabiliser des gens qui vivent dans la misère.

Et nous voilà cet hiver, Monsieur Mattei. Et soudain vous prenez conscience qu'en hiver il fait froid. Vous savez bien que les services d'urgence n'ont pas reçu un centime de la manne que vous leur aviez promise. Vous savez bien que les fermetures de services, la pénurie de personnel hospitalier, vont provoquer dans ce système à bout de souffle des conditions pénibles pour personnel et usagers.

Alors plutôt que d'affronter la légitime colère de ceux qui y sont confrontés, vous leur désignez des coupables, les médecins de ville, qui n'assureraient pas correctement la permanence des soins, devraient s'y réinvestir. Le ton est donné : vous asphyxiez l'hôpital, les généralistes n'ont qu'à assumer en amont la désorganisation à laquelle vous présidez. Car ne nous trompons pas : lorsque vous parlez de permanence de soins libérale, c'est bien sûr aux seuls généralistes que vous pensez, ces petites mains incompétentes dans la journée, qui soudain de 20h à 8h et le week-end, telles Cendrillon, se trouveraient brutalement investies du pouvoir de soigner les enfants et les vieux aux heures où la médecine spécialisée goûte un repos mérité.

Une telle proposition, qui consiste, soyons clair, à exiger d'hommes et de femmes travaillant déjà en moyenne 51 heures par semaine, et chez qui déjà se dessine une pénurie qui va aller en s'aggravant, de travailler jour et nuit en totale contradiction avec les textes européens sur le droit du travail comme avec les articles du code de déontologie traitant du respect et de la sécurité des patients, ne peut venir que d'un Ministre n'ayant aucune idée de ce à quoi sert la médecine générale.

Le généraliste n'est pas là pour désengorger l'hôpital, Monsieur Mattei, lorsque celui-ci est en surchauffe. Le généraliste est là, Monsieur Mattei, pour éviter que le patient ne se retrouve à l'hôpital. Son métier, c'est prendre en charge sur le long terme, dans sa globalité, un individu qui lui confie sa santé. Son métier, c'est de prévenir les maladies, de peser les bénéfiques et les risques de tel ou tel traitement dans un échange avec le patient qui se construit au fil du temps. (Il n'y est pas aidé, d'ailleurs, par certaines de vos récentes décisions, comme celle d'abandonner la création d'une base de données médicamenteuse informatisée indépendante des laboratoires pharmaceutiques, création soutenue par les sénateurs socialistes et que votre cabinet a aidé à torpiller). C'est aussi, bien sûr, de traiter ces problèmes médicaux infectieux, inflammatoires, douloureux, qui ne nécessitent pas une prise en charge urgente hospitalière, mais une consultation dans des délais assez brefs, quand les consultations spécialisées ont trop souvent des délais d'attente de plusieurs mois.

Faire ce métier, Monsieur Mattei, demande des nerfs solides, du courage, de l'humanité et de la lucidité. Toutes choses qui sont impossibles à maintenir pendant 24 heures de veille.

De nombreuses études américaines ou canadiennes ont montré que les enfants, et les patients âgés, qui ont un médecin généraliste traitant, vont moins souvent à l'hôpital. Que leur durée d'hospitalisation est plus courte, et leur éducation au traitement plus facile pour les médecins hospitaliers.

Parce que ces gens ont un généraliste, Monsieur Mattei, qui les prend en charge sur la durée, et pas seulement quand une épidémie provoque une surchauffe d'un système solidaire que l'on a condamné trop longtemps à la pénurie organisée pour satisfaire ceux qui désirent que la santé devienne une marchandise, et dont vous êtes l'une des sentinelles.

Je vous laisse, des patients m'attendent. Et je vous rassure, puisqu'une communication en ce sens a été faite cette année par vos services. Je suis vacciné contre la grippe, comme chaque année depuis 19 ans. Mais contre l'ignorance, la calomnie et la bêtise, il n'y a pas de vaccin.

Dr Christian Lehmann

Médecin généraliste et écrivain.

Dernier ouvrage paru : « Patients si vous saviez... » Editions Robert Laffont.